

Histoire des Sciences

**QUELQUES GRANDES FIGURES FRANÇAISES
DE L'EXPLORATION ZOOLOGIQUE
DE L'AFRIQUE DU NORD
(conférence plénière)**

par

Jean-Loup d'HONDT¹

L'exploration zoologique des pays d'Afrique du Nord procède des recherches de plusieurs générations de zoologistes dont les contributions ont été d'importances très inégales, mais complémentaires, pour chacun des pays concernés. Certains de ces chercheurs ont été des professionnels, notamment des universitaires, d'autres des amateurs, et beaucoup d'entre eux ont été avant tout des explorateurs. Ils ont pour la plupart connu une vie riche et mouvementée ; beaucoup ont été des figures originales, sinon des personnages de roman, et c'est parfois pour cette raison qu'ils demeurent dans la mémoire collective. Nombre d'entre eux ne se sont pas limités à des études sur l'Afrique du Nord, mais ont été de grands voyageurs ayant exploré plusieurs continents. Ces propos sont illustrés ici par quatre exemples : ceux de l'entomologiste Charles Alluaud, qui a entre autres visité la Tunisie et le Maroc et en rapporté d'importantes collections, de l'éclectique biologiste marin et professeur à la Faculté des Sciences d'Alger Louis Boutan qui a également exploré l'Égypte, de Fernand Lataste, pionnier de l'étude de la biodiversité des milieux désertiques algériens et tunisiens, et de Léon Seurat, professeur à l'Université d'Alger qui a notamment entrepris un inventaire de la faune continentale (terrestre et aquatique) de l'Algérie.

Mots-clés : Afrique du Nord ; exploration ; zoologistes français.

1. Département « Milieux et peuplements aquatiques », Muséum National d'Histoire Naturelle, 55, rue Buffon, F-75005 Paris <jean-loup.dhondt@mnhn.fr>.

Bulletin de la Société zoologique de France 142 (1)

Some major French figures in the zoological exploration of North Africa (plenary lecture)

The zoological exploration of the countries of North Africa has progressed through the efforts of several generations of zoologists, whose contributions have been of differing importance, but complimentary, in each of the countries concerned. Some of these researchers have been professionals, working particularly in universities, while others have been amateurs, and many of them were primarily explorers. Most led rich and eventful lives; many of them were original and even colourful personages and have therefore persisted in the collective memory. Many of them did not restrict themselves to studies in North Africa, being instead seasoned voyagers who explored several continents. Examples of four such figures are evoked here: the entomologist Charles Alluaud, who visited Tunisia and Morocco, amongst other countries, and made important collections; the eclectic marine biologist and Professor of the Faculty of Sciences of Alger, Louis Boutan, who explored Egypt; Fernand Lataste, a pioneer in the study of the biodiversity of desert environments in Algeria and Tunisia; and Léon Seurat, Professor of the University of Alger, who notably undertook an inventory of the continental fauna (terrestrial and aquatic) of Algeria.

Keywords: North Africa; exploration; French zoologists.

Introduction

Lors de précédents congrès franco-maghrébins et franco-tunisiens de zoologie, je vous avais présenté un certain nombre d'exposés synthétiques sur les apports de la zoologie française, et principalement des membres de la Société zoologique de France, dans la connaissance animale de l'Afrique du Nord. Au cours de ces interventions, je dois reconnaître que j'avais à présent en grande partie, mais pas encore totalement, épuisé ce sujet. J'ai choisi de ne pas traiter ici de sujets généraux ou thématiques, mais plutôt de vous familiariser avec les personnalités de quatre zoologistes français sélectionnés parmi ceux qui ont joué le rôle important dans la découverte de la faune maghrébine, et dont je vous avais préalablement mentionné les noms de certains d'entre eux à d'autres points de vue. Ces quatre personnalités ont été de véritables personnages de romans. Aucun d'entre eux n'a fait toute sa carrière dans les pays d'Afrique du Nord, puisqu'ils ont tous été de grands voyageurs et le Maghreb n'a été pour eux, parmi d'autres, que l'une des régions qu'ils ont prospectées, même si cette région a occupé une place essentielle dans le déroulement de leur carrière, mais chaque fois pour des raisons différentes. Tout choix exprime une certaine subjectivité, et celui des collègues que j'ai décidé d'évoquer devant vous aujourd'hui aurait pu être tout autre. Ma décision a été de sélectionner, dans le large effectif de naturalistes que j'aurais pu traiter, quatre personnalités d'un tempérament original, indépendamment du fait qu'ils ont tous été des naturalistes brillants. Afin d'introduire une certaine diversité dans cet exposé, et alterner les centres d'intérêt, j'ai résolu de vous présenter les quatre hautes figures retenues, toutes quatre très différentes, non pas par spécialités ni par ordre chronologique, mais par ordre alphabétique.

Les différents chercheurs que je vais maintenant vous passer en revue ont tous été des hommes de terrain, des collecteurs de matériaux biologiques variés dont la

Zoologistes français en Afrique du Nord

profusion des récoltes était de répondre à l'attente de leurs différents collègues spécialisés, et ne conservant pour eux que le matériel dont ils étaient eux-mêmes spécialistes, que ce soit d'Afrique du Nord ou d'autres provenances. Ils sont tous nés dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et ont tous été, dans une certaine mesure et pour des motifs distincts, des originaux. Leurs différents centres d'intérêt témoignent de la richesse et de la diversité de leurs cultures et de leurs motivations, des goûts qu'ils ont affirmés sur le terrain, de leurs formations, de la nature de leurs travaux scientifiques, de leurs personnalités humaines. De nombreuses espèces nouvelles appartenant à différents groupes zoologiques leur ont été dédiées, et tout particulièrement à Alluaud, à titre d'hommage.

1. Charles Alluaud (1861-1949) (Fig. 1)

Charles Alluaud, appartenant à une grande famille d'industriels, fabricants de porcelaine à Limoges depuis le XVIII^e siècle, plusieurs de ses ascendants ayant été férus de géologie et d'archéologie. Sa famille était domiciliée près de Saint-Léonard-de-Noblat, à Ribagnac, et c'est là qu'il fit durant sa jeunesse ses premières récoltes d'organismes, notamment d'insectes, dans la nature ; il avait eu la vocation de l'entomologie à l'âge de cinq ans. Il était également intéressé par les voyages de découverte

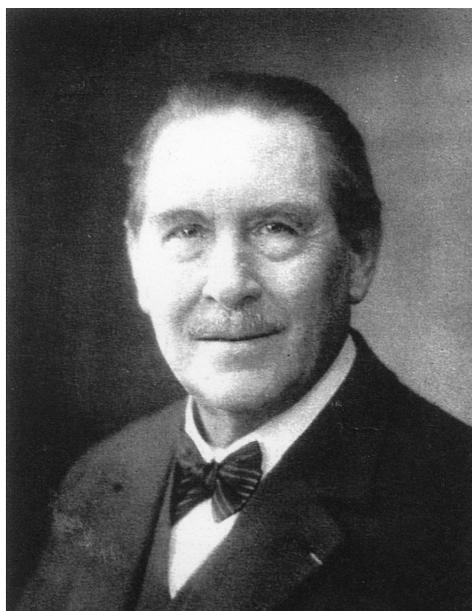


Figure 1
Charles Alluaud
(collection personnelle de J.-L. d'Hondt)
Charles Alluaud
(personal collection of J.-L. d'Hondt)

en pays lointains ; il les commença à l'âge de 26 ans et les poursuivit jusqu'à la fin de la vie. Au cours de ses déplacements, notamment pour le compte du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et avec l'appui du gouvernement, il visita ainsi la Côte d'Ivoire, le Kenya, la Tanzanie, le Soudan espagnol, la Haute-Volta, la région du Kilimandjaro, les Canaries, Madère, le Maroc, la Tunisie, la Tanzanie, le Niger, la vallée du Nil, le Libye, la Syrie, la Turquie, les Seychelles, Zanzibar, Madagascar où il fit plusieurs séjours, la Réunion, l'île Maurice et traversa plusieurs fois le Rif et le Sahara, parcourant ainsi seize états d'Afrique en trente-deux ans. De chacun de ses déplacements, presque toujours effectués en compagnie de son épouse dont la vaillance a été saluée par des instances scientifiques, il a rapporté de riches collections d'insectes qu'il partagea entre ses

Bulletin de la Société zoologique de France 142 (1)

collègues de la Société entomologique de France dont il fut président en 1889 et en 1914. Il présida également la Société zoologique de France en 1909 ; il créa un musée à Rabat et fut avec Liouville l'un des deux co-fondateurs et l'un des principaux animateurs de la Société d'Histoire Naturelle du Maroc. Une nouvelle espèce botanique lui a été dédiée. Il fut également pendant quelques années conservateur du musée de Limoges, et se fixa en 1929 dans la Creuse, dans une propriété à Crozant, ce qui lui permit de réunir du matériel et de rédiger un catalogue des Insectes de la Creuse. Sa collection d'Oiseaux et de Mammifères exotiques, ainsi qu'une grande partie de ses Insectes, ont été déposés au musée de Guéret, le reste de ceux-ci ayant enrichi les collections du Muséum de Paris. Il reste dans les mémoires pour avoir été l'un des deux plus célèbres entomologistes de la région du Limousin, avec Pierre-André Latreille, professeur au Muséum et « père » de l'entomologie.

Charles Alluaud croyait en l'existence du Serpent de mer. Il fit avec l'entomologiste René Jeannel un déplacement au Kenya et dans l'Océan Indien avec Émile Brumpt. Au cours de ses voyages, il envoyait régulièrement des courriers et de ses nouvelles à ses collègues de la Société zoologique de France pour les informer de ses récoltes, de ses observations de terrain et ethnographiques, et des lieux qu'il visitait.

2 – Louis Boutan (1859-1934) (Fig. 2)



Figure 2
Louis Boutan
(collection personnelle de J.-L. d'Hondt)
Louis Boutan
(personal collection of J.-L. d'Hondt)

Il est l'exemple du chercheur pluridisciplinaire qui a consacré toute sa vie à l'étude des aspects les plus divers de la zoologie. Né à Versailles, il était le fils d'un propriétaire terrien qui avait lui-même étudié à l'École normale supérieure, professeur de physique et enfin inspecteur général de l'éducation publique. Il effectua son premier voyage en Australie à l'âge de 22 ans.

Engagé à la Sorbonne à l'âge de 20 ans, il prépara sous la direction de Lacaze-Duthiers une thèse de doctorat sur l'anatomie et le développement du Mollusque *Fissurella*, et soutint son mémoire en 1886. Il fut recruté comme maître de conférences à la faculté des sciences de Lille à 29 ans, puis professeur à celles de Bordeaux en 1910 et d'Alger en 1921, après avoir permuté avec le titulaire de celle-ci, Jean-Paul Bounhiol. Il fut président

Zoologistes français en Afrique du Nord

de la Société zoologique de France en 1925. Il prospecta largement le bassin méditerranéen et fut notamment intéressé par l'Égypte. Il séjourna à plusieurs reprises au laboratoire océanographique de Banyuls, fondé en 1881, ce qui lui permit d'en découvrir la faune particulière. Explorateur en particulier de la faune, de la géologie de l'Égypte, faisant à cette occasion autant œuvre de naturaliste que d'ethnographe, il a retracé ses observations avec beaucoup d'humour. Il a publié en 1900 un manuel de photographie sous-marine.

Avec l'aide de son frère, en 1898, il mit au point un système de prises de vues sous-marines sur plaques de verre, qu'il utilisa lors de plongées en lourd scaphandre et avec des temps de pose de 10 à 30 minutes jusqu'à une dizaine de mètres de profondeur. Il améliora ensuite les techniques à l'aide d'un matériel permettant de réduire les temps de pose, puis avec une télécommande, et enfin avec des possibilités de réglage de l'éclairage. Toujours avec son frère, il fabriqua pendant la guerre de 1914-1918, pour l'armée, un nouveau dispositif de plongée sous-marine pour en augmenter les performances, le scaphandre autonome. Directeur de la Station de biologie marine d'Arcachon en 1927, il devait permuter cinq ans plus tard avec Jean-Paul Bounhiol, professeur de zoologie en poste à la faculté des Sciences d'Alger. Il fut donc nommé en 1924 dans cet établissement, prit la direction de la station de pisciculture de Castiglione et devint inspecteur technique des pêches algériennes. Il se retira en 1929, après son départ en retraite, à Tighzirt, près d'Alger, dans une villa qu'il appelait « sa perle », la villa Djouara. Il présida la Société zoologique de France en 1925. En Algérie, il avait adopté un mode de vie oriental, et c'est ainsi que, dans sa villa de Tighzirt, il portait généralement un turban.

Boutan avait également effectué des voyages d'exploration en Indochine, et tout particulièrement au Laos. Il s'intéressait également à la perliculture, à la botanique, et avait été victime de l'animosité de Paul Bert et de son gendre auxquels déplaisaient ses projets. Ayant ramené d'Asie un Gibbon, qu'il baptisa Pépée – nom que devait aussi donner un demi-siècle plus tard le chanteur Léo Ferré à son propre chimpanzé, et qu'il habillait comme un enfant, celui-ci lui servit de matériel d'étude comparée du psychisme de celui-ci et de son propre fils. Il émit l'hypothèse que le langage présentait deux composantes, émotionnelle et rationnelle, la première plus primitive se fondant sur des souvenirs imagés. Il déduisit ainsi que des animaux incapables de s'exprimer rationnellement, comme les singes, étaient néanmoins doués de raison et pouvaient se faire comprendre par un pseudo-langage rudimentaire traduisant des exigences affectives.

3 - Fernand Lataste (1847-1934) (Fig. 3)

Fernand Lataste est né à Cadillac (Gironde). Il était le fils d'un marchand et propriétaire terrien. Il subit durant sa jeunesse une double influence de la part de deux de ses proches, d'une part, un oncle prêtre s'occupant de la réhabilitation spirituelle et matérielle, ainsi que de la réinsertion des jeunes femmes que leurs écarts de conduite avaient mises au ban de la société bien pensante, d'autre part, un ami

Bulletin de la Société zoologique de France 142 (1)



Figure 3

Fernand Lataste

(collection personnelle de J.-L. d'Hondt)

Fernand Lataste

(personal collection of J.-L. d'Hondt)

philosophe positiviste militant. Cette double imprégnation forgea son caractère ; il resta toute sa vie un homme combatif contre l'injustice, l'égoïsme et toutes les formes de malhonnêteté, faisant parfois preuve d'une intolérance qui fut à différentes reprises l'objet des difficultés qu'il rencontra dans ses vies personnelle et professionnelle, d'autant plus complexes qu'il changea plusieurs fois d'orientation de carrière. Ayant fait des études à Bordeaux puis à Paris, il entra à l'École Centrale pour devenir ingénieur, mais il dut interrompre ses études du fait du déclenchement de la guerre de 1870. À son retour, il changea d'orientation professionnelle, fit des études de droit et devint avocat à Bordeaux, avant de s'intéresser à une nouvelle discipline, les sciences naturelles, et il prépara alors une licence ès sciences, parallèlement à des études de médecine qu'il n'acheva pas. C'est ainsi qu'il rédigea

à 27 ans une volumineuse faune des Reptiles de la Gironde, travail qui lui ouvrit les portes du Collège de France de Paris où il fut nommé répétiteur. Mais il stagna dans ce poste subalterne, ne parvenant pas à être ensuite recruté sur un emploi stable et en rapport avec ses compétences. Ceci étant donné qu'il s'ingéniait à multiplier les critiques (et souvent avec juste raison) et à attirer l'attention sur les ignorances des personnalités zoologiques parisiennes, celles qui auraient pu le recruter ou au moins le recommander. Par ailleurs, ses parents, qui désapprouvaient son mariage avec une jeune femme sans fortune, cessèrent de l'aider financièrement et lui coupèrent les vivres. Il dut se résoudre à accepter des missions d'exploration, une en Algérie et trois en Tunisie, entre 1881 (il avait alors 34 ans) et 1884, puis ultérieurement au Niger. Avant d'entreprendre cette vie itinérante, il vendit les Reptiles et les Rongeurs qu'il avait en élevage à Paris dans des cages, à l'intérieur de son appartement et sur son balcon, et qu'il échangeait avec des correspondants dans une grande partie de l'Europe. Dans l'intervalle, il avait été porté à la présidence de la Société zoologique de France en 1881 à l'âge de 34 ans (un siècle plus tard, la moyenne d'âge des présidents de la Société lors de leur élection est de l'ordre de la soixantaine).

Lorsqu'il a effectué ses missions en Algérie et en Tunisie, Lataste gravait sur le fourneau de sa pipe les noms des villes où il avait fait escale : Biskra, Touggourt, Ouargla, le Mzab, Laghouat, Bône, M'Sila, etc. Lors de ses missions, il prenait soin d'emporter avec lui plusieurs caisses de vin de Bordeaux destinées à agrémenter ses

Zoologistes français en Afrique du Nord

étapes ; au Niger, une dizaine au moins de ses quarante porteurs était préposée à cet effet ; il surprenait les militaires et les voyageurs qu'il rencontrait en parcourant le Sahara vêtu à l'européenne, portant les mêmes vêtements qu'il aurait revêtus en se promenant dans les rues résidentielles de Paris. Il rapporta avec surprise que son guide lui avait appris que, lorsqu'il s'était marié, il avait dû acheter son épouse et qu'il était indigné de l'avoir achetée trop cher, vu que son montant avait été surévalué : elle lui avait coûté en effet le même prix qu'un mulet. Sur le terrain, il effectuait pour lui comme pour ses collègues des récoltes de petits Rongeurs, de Reptiles, d'Insectes, d'Araignées, de Scorpions ; il recueillit ainsi plusieurs espèces nouvelles ; un serpent inédit lui fut dédié sous le nom de *Vipera latastei*.

Ses difficultés financières s'intensifiant, il accepta un poste de professeur d'université et de sous-directeur de musée au Chili. Il s'y rendit avec sa famille, mais celle-ci fut décimée par la maladie, étant donné qu'en dépit des promesses qui lui avait été faites et qui n'engageaient que ceux à qui elles étaient destinées, ils furent hébergés dans un endroit insalubre, près du débouché des égouts de la ville. Aussi ne renouvela-t-il pas son contrat au terme de celui-ci ; il rentra en France avec ses deux enfants survivants et reprit la propriété de ses parents en Gironde, devenant viticulteur et apiculteur, parfois primé lors de comices agricoles, et en interpellant publiquement des personnalités politiques locales candidates à des élections bien qu'étant soupçonnées de corruption. Devenu âgé, il participa plus activement aux réunions de la Société Linnéenne de Bordeaux, y présentant de nombreuses communications souvent suivies de la lecture d'un poème original sur la même thématique, intervenant violemment dans des controverses, par exemple celle qui concernait l'extrémité de l'œuf, le petit bout ou le gros bout, qui sortait en premier du cloaque lors de la ponte de la poule.

4 - Léon-Gaston Seurat (1872-1949) (Fig. 4)

Remarque préalable : cet auteur a parfois été prénommé Louis dans la littérature, et nous avons nous-même auparavant employé cette information fautive. Il se prénommait en réalité Léon ; l'erreur pourrait venir, à notre avis, du fait qu'il ne signait ses travaux scientifiques qu'avec sa seule initiale et que le prénom le plus répandu commençant par la lettre L à cette époque était Louis.

Né en 1873, licencié en sciences naturelles et physiques, il fut d'abord préparateur à l'antenne de l'École Pratique des Hautes études de la faculté des sciences de Paris de 1892 à 1897, puis au Muséum National d'Histoire Naturelle en 1899, année de soutenance de sa thèse de doctorat sur les Hyménoptères parasites entomophages, notamment sur les Ichneumonides et les Braconides ; afin de diversifier son matériel d'études, il avait effectué dans l'intervalle une mission entomologique en Tunisie et en Algérie, pays qu'il avait apparemment appréciés. Répétiteur dans le laboratoire d'Edmond Perrier au Muséum en 1900, il fut ensuite recruté comme préparateur dans le laboratoire des pêches coloniales de l'établissement en 1906. De 1902 à 1905, il avait été détaché par le Muséum pour effectuer une mission dans les établissements français d'Océanie, fondant le laboratoire de recherches zoologiques de Rikitea (Iles

Bulletin de la Société zoologique de France 142 (1)

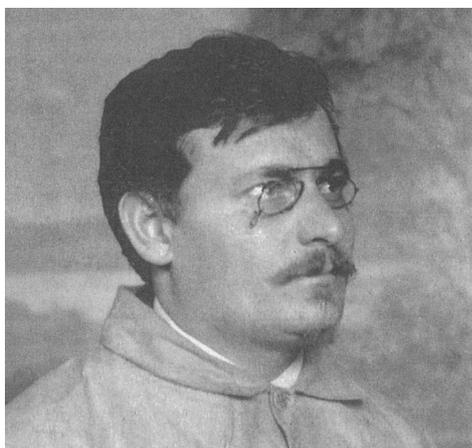


Figure 4

Léon-Gaston Seurat
(collection personnelle de J.-L. d'Hondt)
Léon-Gaston Seurat
(personal collection of J.-L. d'Hondt)

Gambier) et prospecta notamment aux Tuamotu et aux Gambier. Le but de sa mission était de s'intéresser à l'amélioration de la production de la nacre et à la perliculture, mais ses résultats ne furent pas significatifs. En revanche, il s'intéressa, en transmettant les collections correspondantes au Muséum, aux Champignons, aux Cnidaires, aux Stellérides, aux Crustacés, aux Mollusques et à leur élevage, aux organismes planctoniques, tout particulièrement à la parasitologie et aux vers parasites (entre autres des Mollusques), aux Reptiles, aux Amphibiens, à la faune terrestre et aquatique des atolls, à la biologie marine en général, mais aussi à la botanique (parasitologie des Cactus).

Il profita de ce séjour pour s'intéresser à la vie et à l'avenir des populations locales, retranscrire les chants des pêcheurs locaux, les traditions locales de pêche et notamment les modèles d'hameçons, les termes vernaculaires désignant les organismes marins dont il établit un lexique, les dialectes, et fit des observations sur le climat ; intéressé par la structure des atolls coralliens, il en visita 68.

Probablement par nostalgie des pays du Maghreb, il se fit nommer professeur de lycée à Alger de 1906 à 1908, chef de travaux à la faculté des sciences en 1909, maître de conférences de 1913 à 1921, puis professeur. Il fut ainsi élu en 1921 à la chaire de zoologie appliquée (initialement une maîtrise de conférences alors occupée par Jean-Paul Bounhiol et ensuite transformée) – qui prendra le titre de Biologie générale et appliquée en 1935 – dont les titulaires furent successivement ensuite Jean-Louis Dantan (1872-1934, nommé en 1929), Maurice Rose (1882-1969, en 1934) et André Hollande (1913-1998, en 1952). Il passa ensuite en 1929 à celle de Zoologie générale, s'inscrivant dans la lignée de Camille-François-Antoine Viguier (1850-1930, nommé en 1880, précédemment chargé de Cours à Nancy), Jean-Paul Bounhiol (1870-1958, nommé en 1921), Louis Boutan (1859-1934, nommé en 1924), Léon-Gaston Seurat (1872-1949, en poste de 1929 à 1940) et Francis Bernard (1908-1990, nommé en 1941). Son fils Silvère y naquit en 1918, et sa première publication sur la faune algérienne parue dans une revue majeure semble remonter à 1921. Il adhéra à la Société zoologique de France en 1922, juste après son admission dans le corps professoral. Il fut secrétaire général de la Société d'Histoire Naturelle de l'Afrique du Nord, et se lia sur place avec le conservateur de la bibliothèque universitaire, le chartiste et protistologue Émile Maupas (1842-1916) avec qui il entreprit des études sur les Nématodes parasites. C'est alors qu'il effectua des missions de terrain avec René Jeannel, futur professeur d'Entomologie au Muséum. Son œuvre

Zoologistes français en Afrique du Nord

d'inventaire de la faune algérienne fut poursuivie par Henri Gauthier, maître de conférences de 1934 à 1944.

Il succéda ainsi à Louis Boutan comme professeur de Zoologie à la Faculté des sciences d'Alger, qui avait porté jusqu'en 1898 le nom d'École supérieure des Sciences d'Alger, dirigée par le géologue Auguste Pomel (1821-1898) qui en devint le premier professeur ; il avait également succédé à ses différents prédécesseurs comme directeur de l'Institut des Pêches de Castiglione. Il publia différents ouvrages majeurs : « La Faune des eaux continentales de la Berbérie » (1921), l'année suivante : « L'exploration zoologique de l'Algérie de 1830 à 1930 » et enfin en 1937 une « Exploration des côtes de l'Algérie orientale », de Bône à La Calle. Membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, sa notoriété était telle que différents taxons lui furent dédiés (Rongeurs, Bryozoaires, Arachnides, Crustacés, etc.).

« L'exploration zoologie de l'Algérie », comprenant 709 pages, constitue un ouvrage de référence majeur. Il comprend plusieurs parties : les connaissances anciennes sur la faune de l'Afrique du Nord, les explorations du XVIII^e siècle, les travaux réalisés par les chercheurs français depuis 1830, différents chapitres successifs sur les différents groupes constituant la biodiversité algérienne, les origines de la faune actuelle, les animaux historiquement utilisés par l'homme. La dernière partie regroupe de nombreuses et précieuses notices biographiques qui apportent des informations d'une extrême richesse, et une chronologie des contributions des différents chercheurs. Parmi les auteurs sur lesquels il s'attarde le plus, il faut relever le nom de Lataste et celui du procureur à Alger Aristide Letourneux, qui prospecta l'Algérie pendant 25 ans ; mais il semble curieusement minimiser les apports du militaire (colonel) et naturaliste aquitain Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent (1778-1846), préalablement explorateur de l'île de la Réunion, puis pourtant responsable d'une importante mission d'étude scientifique de l'Algérie et qui donna à l'une de ses filles un prénom évoquant le nom générique d'un Coléoptère rappelant la forme d'un bouclier (Cassilda). Peut-être est-ce dû à des raisons et orientations politiques que Seurat ne partageait pas, vu que Bory de Saint-Vincent était un fervent bonapartiste.

Conclusion

Quatre personnalités scientifiques et humaines attachantes et parfois pittoresques, quatre carrières très différentes, et quatre destinées distinctes. À travers l'évocation de ces quatre figures, celles de grands hommes incontournables de la Zoologie, j'ai voulu vous présenter la diversité des auteurs auxquels nous sommes redevables de la connaissance de la biodiversité animale maghrébine. Chacun a œuvré dans son propre domaine scientifique, en complément des autres, tout en menant personnellement une vie aventureuse et parfois périlleuse, avec ses qualités et ses faiblesses, et les moyens très inégaux dont il a disposé. Une large diversité de destins auxquels nous devons collectivement témoigner toute notre gratitude pour l'héritage scientifique qu'ils nous ont laissé à nous, leurs héritiers spirituels, des pionniers et des bâtisseurs qu'il convient d'associer dans un même hommage.